

devine, Madeleine m'a fait des confidences...

— Madeleine s'est trompée, répondit résolument Bernard, heureux de pouvoir saisir la balle au bond. Je viens vous faire mes adieux, mademoiselle Geneviève.

— Vos adieux ? Tout le doux visage changea en une seconde.

— Vous partez vous aussi, et pourquoi ? Est-ce que Juliette ?...

— Madame votre soeur n'est pour rien dans mes résolutions. Je vous le répète. Madeleine s'est trompée, mon coeur n'est pas libre...

— Ah !...

— Et celle à qui je l'ai donné n'en voudra pas ; donc, je pars...

— Qui est-ce ? demanda Geneviève avec quelque trouble et un obscur et soudain pressentiment de réponse...

— C'est... c'est vous...

Elle tressaillit, et puis dit :

— Oh ! quel malheur ! J'étais si joyeuse que vous épousiez Juliette. Je pensais que vous seriez mon frère, et, comme vous avez été bon dans mes chagrins, je me réjouissais de cette espérance...

L'énergique contenance de Bernard trahissait une profonde émotion :

— Je ne puis être votre frère, et vous ne voulez pas être ma femme.

— Moi ?... moi, mais je ne suis pas libre. Oh ! avez-vous pu croire que je serais infidèle à Marcel que j'attends.... que j'attendrai toute ma vie.

Elle parlait avec une extrême exaltation.

— Avez-vous réfléchi que vous tuez votre mère ?

— Maman ? Pourquoi me dites-vous une chose pareille ? Maman comprend ma douleur.

— Oui, mais elle en meurt...

— Ne dites pas cela, ne dites pas cela..

— Je vous le dis parce que c'est la vérité. L'autre jour, ma soeur Madeleine m'a fait entendre à moi la vérité.. elle était dure, mais je lui en suis reconnaissant.

Geneviève pleurait.

— Vous savez bien que j'adore maman. je ne veux pas lui faire de mal... Est-ce que je ne suis pas très calme ?

Et tout en l'affirmant, d'un geste qui lui était devenu familier, elle tordait ses délicates petites mains.

— Je fais tout ce que je puis.

— Mais voyons, pour être devenue ainsi l'ombre de vous-même, que pensez-vous donc, puisque vous n'admettez pas qu'il soit mort ?

Geneviève regarda Bernard ; elle le regarda longtemps, la bouche entr'ouverte mais sans pouvoir en faire sortir une parole ; ses paupières battaient : elle semblait désirer parler et ne pas l'oser.

— Parlez, dit Bernard d'une voix d'autorité, je vous suis tout acquis ; parlez. je suis discret, donnez-moi l'illusion de vous être bon à quelque chose ; vous ne saurez jamais ce que de vous voir ainsi me torture.

— Oui... j'ai confiance. Et baissant la voix : Je n'ai jamais voulu le dire pendant qu'on le cherchait... mais Marcel avait un secret... je le savais.

— Vous savez lequel ?

— Oh ! non... mais le dernier jour, pendant que nous nous promenions dans l'allée des marronniers, je lui ai demandé pourquoi il avait attendu si longtemps pour parler... alors, il m'a avoué qu'une raison avait existé, et qu'il me l'apprendrait quand nous serions mariés ; il m'avait promis ce jour-là qu'il me dirait tout.

Bernard écoutait, la pitié plein le